

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

PRIX DES ABONNEMENTS :

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c.
Six mois, — . . . 10 » — 13 »
Trois mois, — . . . 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnement doit être payé d'avance. — Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service des trains de voyageurs).

DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 09 minutes du matin.

6 — 45 — —

9 — 02 — —

1 — 33 — soir,

— — — —

7 — 22 — —

DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.

3 heures 03 minutes du matin.

8 — 20 — —

— — — —

12 — 38 — —

4 — 44 — soir,

10 — 30 — —

Le train d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à h. s.

PRIX DES INSERTIONS :

Dans les annonces 20 c. la ligne.
Dans les réclames 30 —
Dans les faits divers 50 —
Dans toute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES :
Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;
Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
AU BUREAU DU JOURNAL, place du Marché-Noir, et
chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Chronique Politique.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES.

On lit dans le *Français*, du 3 mai :

La grande majorité des élections est très-satisfaisante.

Par un phénomène bizarre, ce sont quelques villes sur lesquelles on croyait n'avoir pas d'inquiétude qui ont fait passer les listes les plus foncées en couleur : par exemple, Angers, Le Mans, Périgueux. D'autres villes, au contraire, sur qui l'expérience avait appris à ne pas compter, comme Marseille, Toulouse et Saint Etienne, ont donné des résultats satisfaisants. Les élections sont bonnes également à Lille. Elles sont mauvaises à Roanne.

On constate avec regret, sur la plupart des points, une proportion considérable d'abstentions, qui varie souvent entre le tiers et la moitié des électeurs. C'est dans les villes où les désordres avaient stimulé les conservateurs que l'on a pu obtenir les résultats satisfaisants que nous signalons plus haut.

Nous nous empressons de porter à la connaissance de nos lecteurs le résultat du scrutin de dimanche dernier, dans les villes des départements voisins dont nous connaissons le vote :

A Baugé, la liste républicaine a passé tout entière.

Une dépêche de Châtelleraut nous apprend que les élections y ont été nulles, faute de votants. Sur 4,530 électeurs inscrits, 4,100 seulement ont pris part au scrutin. Il n'y a eu aucun élu.

Pour la même cause, il en sera à peu près de même à Poitiers.

« Les conséquences du scrutin, disait hier le *Courrier de la Vicine*, on peut dès à présent le prévoir, ne seront pas concluantes. Le nombre des abstentions a été considérable. Dans la section sud, sur 3,244 inscrits, il n'y a eu qu'environ 1,400 votants. La proportion, dans le canton nord, n'est pas beaucoup plus forte. » Pourtant, la ville compte 8,100 électeurs.

A Montmorillon, seize anciens conseillers ont passé sur la liste, avec sept noms nouveaux appartenant à la nuance conservatrice.

A Niort, la liste républicaine a passé, mais avec 3,019 abstentions sur 5,519 électeurs, plus de la moitié.

A Angoulême, les 18 candidats élus appartiennent tous à l'ancien conseil municipal.

A Bordeaux, sur 36 candidats, 22 seulement ont été élus.

A Tours, la liste conservatrice a obtenu la majorité des suffrages. Parmi les élus se trouvent MM. Gouin et Mame.

A Orléans, 23 candidats ont été élus ; ils appartiennent au parti conservateur.

Tous faisaient partie de l'ancien conseil municipal.

A Nantes, la liste républicaine Waldeck-Rousseau et Guépin, patronée par le *Phare de la Loire*

et l'*Union républicaine*, a passé tout entière ; mais sur vingt-six mille quarante-trois électeurs inscrits, onze mille cinq cent soixante-dix se sont abstenus.

Sur 36 élus, M. Guépin n'est arrivé que le vingtième.

Au Mans, vingt-six élus sur trente-deux appartiennent au parti radical.

Il est peut-être bon d'ajouter que, sur 10,931 électeurs inscrits, il y a eu 5,051 abstentions, près de la moitié des inscrits.

A Rennes, tous les candidats conservateurs sont arrivés en première ligne ; mais 15 seulement ont été élus, et 19 restent à élire dimanche prochain.

A Rouen, les membres sortants du conseil municipal en entier, ayant obtenu une majorité supérieure au chiffre du quart des électeurs inscrits, ont été élus ; eux aussi appartiennent au parti conservateur.

Au Havre, c'est la liste républicaine qui a triomphé.

Les opérations militaires.

LA GARE DE CLAMART.

On écrit de Versailles, le 2 mai :

La lutte définitive, commencée contre le fort d'Issy et dans ses environs, s'est poursuivie hier dans la nuit avec un acharnement incroyable. Les gardes nationaux qui se sentent perdus jouent leur partie suprême et mettent en ligne leurs *phalanges sacrées*.

Pendant que ceux qui se trouvaient dans le fort parlementaient et amusaient par des pourparlers sans valeur les chefs des troupes gouvernementales, des secours leur arrivaient de Paris, et, bientôt après, ils amenaient le drapeau blanc qu'ils avaient hissé. Il n'y avait plus à s'y méprendre, c'était le combat sans merci qui allait recommencer et qu'il fallait soutenir jusqu'au bout.

Une fois pénétrés de cette idée, les chefs des troupes versaillaises se préparèrent à l'attaque, et voyant que leurs hommes étaient aussi résolus qu'indignés, ils projetèrent de frapper un coup décisif.

D'un côté, la gare de Clamart était occupée par les insurgés. Il y avait tout intérêt à les déloger de cette position qui commande plusieurs routes, et qui, en outre, pouvait permettre aux locomotives blindées de parcourir la voie et de venir inquiéter les troupes du gouvernement, soit dans leurs mouvements, soit dans leurs travaux.

Le général Vinoy, qui opère sur ce point, après avoir pris les ordres du général de MacMahon, prit ses dispositions pour s'emparer de la gare, et à onze heures le mouvement commença.

Les fédérés étaient en nombre et fortement retranchés, soit dans la gare même, soit sur la levée du chemin de fer ; ils avaient, en outre, crénelé des murs de propriétés avoisinantes, et quand les chasseurs arrivèrent, ils les reçurent par un feu de mousqueterie qui, heureusement mal dirigé, quoique la nuit fut très-claire, ne leur fit subir que peu de pertes. L'impétuosité de l'attaque fut

telle que les gardes nationaux, surpris dans les bâtiments où ils s'étaient barricadés, durent accepter un combat à l'arme blanche, qui a été des plus terribles, car, d'après les renseignements les moins suspects, il n'est pas resté moins de 280 à 300 morts sur la place.

Les autres soldats communalistes, épouvantés, ont pris la fuite, sans qu'il ait été possible d'en attraper un.

Pendant que la gare de Clamart était ainsi si brillamment et si vivement enlevée, le château d'Issy, que nous avions dû abandonner, non par suite d'un retour offensif des insurgés, comme quelques journaux semblent l'insinuer, mais parce que les troupes, n'étant pas en nombre suffisant, il y eût eu imprudence à s'y maintenir, le château d'Issy, disai-je, avait été attaqué et pris d'assaut par les deux régiments qu'on appelle à Versailles les *frères Siamois*, c'est-à-dire par le 35^e et le 42^e.

Les fédérés, dans un moment d'énergique désespoir, étaient parvenus non seulement à se glisser jusqu'au château ou quartier, mais encore à y exécuter avec une promptitude merveilleuse des travaux qui en rendaient l'attaque redoutable. C'est pourquoi les deux régiments que je viens de citer éprouvèrent, en abordant cette position, une résistance inattendue et subirent d'assez grandes pertes.

Il paraît que là, comme à Clamart, la lutte s'est engagée corps à corps, dans les appartements du château, dans les caves, dans le jardin.

Quelques fédérés ayant eu la malencontreuse idée de tirer par les soupiraux des caves, des soldats du 35^e, dit-on, ont enfoncé les portes de leurs retraites et ont tué à coups de baïonnette tout ce qui leur est tombé sous la main. Mais ce n'a été là qu'un sanglant épisode de cette rude affaire, car on a fait plus de 300 prisonniers qui ont été dirigés sur Versailles, où ils sont arrivés ce matin au petit jour.

En résumé, les opérations militaires se poursuivent avec une grande vigueur et marchent très-heureusement.

J'oubliais de mentionner que parmi les prisonniers faits au château d'Issy, on a trouvé un beaucoup plus grand nombre d'étrangers que d'ordinaires, et aussi de repris de justice. S'il faut même en croire quelques gardes nationaux, la Commune n'aurait pas fait encore donner sa réserve, mais elle serait en train de l'organiser complètement pour la lancer contre les troupes gouvernementales.

Or, il paraît que cette réserve, que j'ai appelée plus haut la *Phalange sacrée* du Comité central, est exclusivement composée de gens complètement compromis, d'étrangers et de forçats en rupture de ban. Suivant les prisonniers, il pourrait bien y avoir environ 25,000 hommes de cette troupe de choix. Il n'y a pas à douter que lorsque ces misérables se trouveront en présence de nos soldats, la lutte sera chaude ; mais ils sont avertis et j'ose dire qu'ils sont prêts à les recevoir comme ils le méritent.

Quelqu'un venu de Paris ce matin m'assure que M. Delescluze a abandonné la capitale. La même personne m'affirme que l'Hôtel-de-Ville soupçonne plusieurs autres membres de la Commune de vouloir en faire autant.

Le général Cluseret qui n'avait point été arrêté hier, l'a été cette nuit. On lui reproche bien des choses, notamment de n'avoir pas été inaccessible à des propositions financières venues du dehors.

Les choses pourraient très-mal tourner pour lui.

Rien de neuf à Versailles, sinon qu'il y arrive toujours beaucoup de troupes et d'artillerie, et que la réorganisation de l'armée s'y poursuit avec une activité remarquable.

M. Thiers se multiplie. Il va partout, dans les campements des soldats, dans les ambulances, aux avant-postes. Quant à M^{me} Thiers, elle double merveilleusement son mari en s'occupant d'une manière incessante de distribuer des secours et des dons aux blessés. L'armée se montre très-satisfaite de voir qu'on s'occupe d'elle, et son moral s'améliore chaque jour.

Il est arrivé trois nouvelles canonnières à Poissy. On s'attend à une attaque dirigée par l'officier qui les commande contre les canonnières fédérées. Celles-ci, qui se tenaient en avant de Billancourt, ont opéré un mouvement de retraite.

LA PORTE MAILLOT.

Avec la même bonne foi dont elle donne journalièrement des preuves, la Commune avait profité de la suspension d'hostilités, consentie de fait par nos généraux du premier corps, à l'arrivée, dans nos lignes, des délégués de la franc-maçonnerie, pour amener des remparts et installer à la Porte Maillot deux batteries de pièces de 24.

A l'entrée de la nuit, ces pièces tirèrent tout-à-coup à pleine volée contre nos positions du pont de Neuilly et du rond-point de Courbevoie. Nous n'avons là que des pièces de 12. En même temps toutes les autres batteries de la Commune, de Saint-Ouen au rempart d'Auteuil, reprirent contre nous la canonnade furibonde qui avait retenti toute la nuit précédente. Les tirailleurs insurgés engagèrent à la faveur de ce tir dévergondé une fusillade sur toute la ligne de nos avant-postes.

Tout aussitôt, de notre côté, le feu répondit au feu avec une persistance et une précision couronnées de succès. La nouvelle batterie sur laquelle convergeait notre tir fut, à plusieurs reprises, complètement réduite au silence. Mais les malheureux habitants de la rive gauche passèrent une nuit atroce : le fracas de ce duel d'artillerie les tenait en éveil dans leurs caves et les empêchait de trouver un moment de sommeil. Les projectiles pleuvaient dru sur les maisons abandonnées. Pourtant on ne signale aucun sinistre.

Ce matin, seulement, un obus a mis en flamme une importante construction placée entre la Seine et le château de Bécon. L'incendie activé par le vent n'a laissé que les quatre murs. Nous avons eu le bonheur de n'avoir aucun de nos soldats atteint.

Toute cette journée, la batterie de la franc-maçonnerie, comme disent les habitants du bord de l'eau, essaie encore, par intervalles, de lancer un coup de canon ; mais aussitôt, pour un projectile perdu qu'elle nous envoie, elle reçoit en plein dix de nos obus qui rendent la position extrêmement périlleuse pour les servants et les pointeurs.

